

Marie-Madeleine Noiseux
L'archéologie de l'espace

Guy Parent

Volume 39, Number 157, Winter 1994–1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent, G. (1994). Marie-Madeleine Noiseux : l'archéologie de l'espace. *Vie des Arts*, 39(157), 60–62.

MARIE-MADELEINE NOISEUX

L'ARCHÉOLOGIE DE L'ESPACE

Guy Parent

Acrylique sur toile, 1994
165 x 97 cm

« Les signes font partie
de mon vocabulaire.

Il faut que j'en
retrouve les
vestiges. »

Ainsi les œuvres
de Marie-Madeleine
Noiseux se
présentent-elles

comme un persévérant
travail de la mémoire.

Marie-Madeleine Noiseux se dirige vers le fond de son atelier. Au mur, il y a le tableau sur lequel elle travaille depuis quelques jours. Elle prend un chiffon, efface les marques tracées rapidement à la craie, puis commence à expliquer la genèse de ces « signes », ces traces qui hantent la toile. Les couleurs se superposent patiemment, l'une sur l'autre, jusqu'à la teinte précise qu'elle recherche. Le glacis donne la texture, le relief. Puis, avec l'entêtement et la persévérance d'un sculpteur, elle fait naître les formes, le langage. Elle taille littéralement dans la matière, gratte, creuse, sculpte l'acrylique jusqu'à ce qu'apparaissent ce qu'elle nomme les langues de la mémoire, ses signes de piste, les vestiges d'une mémoire collective.



L'artiste,
Marie-Madeleine
Noiseux





Acrylique sur toile, 1994
40 x 120 cm



Acrylique sur toile, 1994
50 x 50 cm

COMME UN VESTIGE DU TRAVAIL HUMAIN

« Tout est apparition et je ne sais pas d'avance ce que la matière va me permettre de faire apparaître. » L'artiste explique qu'il lui est impossible de procéder autrement. Ce qu'elle cherche, c'est une réminiscence, quelque chose d'enfoui, de caché, d'oublié. Il lui faut donc redécouvrir sous les couches de couleurs, sous les strates denses de la matière, cette lumière passée, comme un lointain écho de l'esprit, archéologie des langues humaines ; paroles initiatiques qu'on peut encore entendre aujourd'hui, par delà les siècles, les âges, le dérisoire ou le moderne.

Le résultat est une surface érodée, usée par le temps, les intempéries, une sorte de Lascaux, refuge abandonné par ses habitants mais qui porterait encore leur

empreinte. De vieilles cartes laissées exprès, des signes, quelque chose qui reste là, aux regards, comme un vestige du passage humain.

N'allez pas croire que les signes qui marquent la toile sont apparus gratuitement. Ils se sont frayé un chemin à travers les recherches exhaustives du peintre, une véritable passion pour les codes et les langages primitifs. Noiseux a étudié l'écriture hiéroglyphique chez Champollion, s'est intéressée à l'alphabet cyrillique, aux signes amérindiens, à la symbolique primitive. Ce qu'elle recherche, c'est le témoignage d'une quête universelle ; l'effort sans cesse renouvelé de l'humain pour comprendre et nommer le monde.

L'ensemble est éclaté, vertical, éclectique. Il surprend comme une perspective inattendue, provoque la fascination d'une vue à vol d'oiseau, invite au voyage, à l'exploration.

« Pour moi la surface picturale est une cartographie sur laquelle je dispose des bornes, des signes, une cartographie de l'âme... »

D'UNE FORME À L'AUTRE

Elle s'anime, se passionne, parle de contrées intérieures, d'animaux en liberté, d'images satellite. Noiseux s'amuse à juxtaposer les modes de perception. Elle se laisse conduire d'une forme à l'autre.

Ses tableaux, dit-elle, sont des cartes ; sa vie, un parcours à l'intérieur d'un territoire. Et cette grande voyageuse s'y connaît en parcours. Il lui est impossible de rester insensible aux battements de la vie sur Terre. Le don d'une oeuvre au musée de Sarajevo fait partie de son engagement en tant qu'artiste : « Je sais l'importance de la culture, ça donne de l'espoir. » □

ITINÉRAIRE

Marie-Madeleine Noiseux vit actuellement à Saint-Placide, sur les rives du lac des Deux-Montagnes, non loin de Montréal. Elle expose pour la première fois, à Paris, au Salon de la Jeune Peinture, au Grand Palais, en 1983. À partir de 1987, elle expose régulièrement à la Galerie Capazza à Paris et Nançay, puis à la Galerie Koralewski, à Paris.

En 1988, elle est invitée à l'exposition « Lascaux aller-retour » à la Galerie Yan Lung, à Périgueux. En 1990, elle participe au Salon de Montrouge et à l'exposition Mémoires d'Artistes au Musée du Château de Montbéliard.

Elle a également tenu des expositions individuelles à la Galerie Fugier à Paris (1989), à la Galerie Lemarie-Tranier à Washington (1990), au Museo Civico d'Arte Contemporanea d'Albissola-Marina en Italie (1992). Ses toiles font partie de la collection du Fonds national d'art contemporain du Centre Pompidou, du Museo Civico d'Albissola et du Musée de Sarajevo. Depuis 1993, elle est représentée au Japon par la Galerie Viva de Yokohama.

Dispositif 20, 1994
Acrylique, poussière de marbre sur bois et plâtre
Hauteur : 2,44 m; largeur : 3,96 m; profondeur du tunnel: 3,35 m.



Dispositif 18, 1994
Acrylique, poussière de marbre et fouflage sur bois
Hauteur : 2,44 m; largeur : 3,05 m